

Baromètre de la confiance politique - vague 8



Le Baromètre de la confiance politique du CEVIPOF est la référence pour mesurer la valeur cardinale de la démocratie : la confiance. Depuis 2009, il dévoile les niveaux de confiance accordée aux acteurs politiques, sociaux et économiques par les Français. Il révèle les degrés de confiance personnelle et interpersonnelle. Il divulgue enfin les perceptions de l'avenir articulées entre optimisme personnel et pessimisme collectif.

L'esprit des Français en temps présidentiel Martial Foucault

Méfiance, lassitude et morosité sont les trois qualificatifs dominant l'état d'esprit des répondants à la vague 8 du Baromètre de décembre 2016. Sans surprise, ils témoignent d'attitudes pessimistes sur leur quotidien. Les causes sont multiples : elles tiennent à la fois à un contexte macroéconomique incertain, un climat politique de défiance à l'endroit des représentants politiques (surtout nationaux), et une menace terroriste toujours active sur le territoire national. Dans le même temps, les Français éprouvent bien-être, sérénité et confiance à des niveaux comparables à ceux observés en octobre 2011, à quelques mois de l'élection présidentielle de 2012. Comment interpréter et comprendre ce double effet d'un niveau encore élevé de méfiance combiné à une amélioration, certes molle, de l'état d'esprit des Français ?

I/ Une confiance personnelle toujours molle

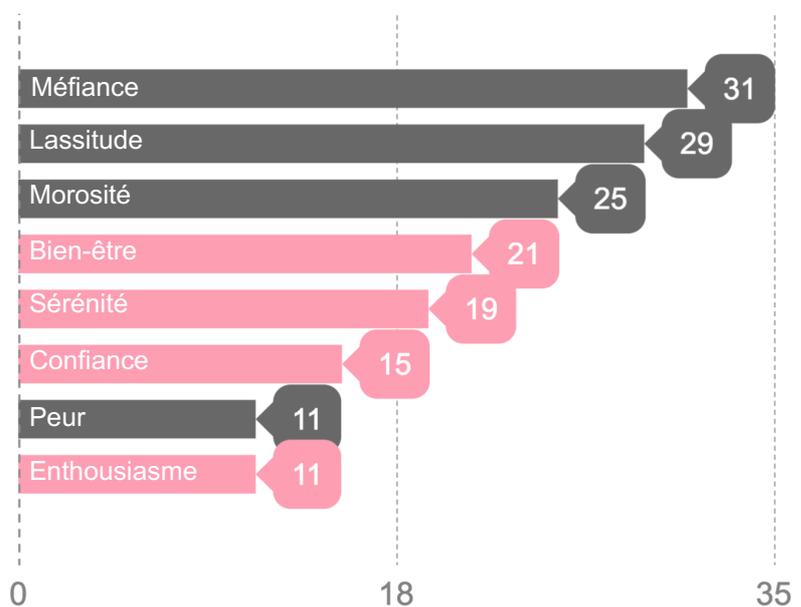
Dès l'introduction du Baromètre en décembre 2009, une césure importante entre traits d'esprit positifs et négatifs était apparue dans l'opinion publique. À l'époque, le contexte de crise économique valait réponse à toutes les interrogations d'un tel décrochage entre personnes optimistes et pessimistes, sereines et moroses, ou confiantes et méfiantes. Sept ans plus tard, les choses n'ont guère évolué. 31% des personnes interrogées se déclarent avant tout méfiantes, 29% éprouvent de la lassitude et 25 % de la morosité. Tout comme la confiance est reconnue par les économistes comme un ressort essentiel de la croissance économique, elle contribue, dans le domaine politique, à réaffirmer le lien de représentation entre gouvernants et gouvernés. En France, l'état de l'opinion publique est traversé à la fois par un niveau croissant de défiance vis-à-vis du système politique et institutionnel en place mais aussi par une méfiance dans les relations personnelles.

III/ Méfiance, lassitude et morosité

Si la confiance personnelle est un condensé de plusieurs traits psychologiques individuels, elle est susceptible d'évoluer au gré des circonstances qui jalonnent le parcours professionnel et personnel des répondants. De la même manière, le contexte social dans lequel évoluent les Français facilite ou freine leur projection dans l'avenir, altère leur perception d'un futur soit incertain soit prometteur, et révèle une pluralité de situations selon leurs caractéristiques sociodémographiques.

Ainsi, le niveau de méfiance (31% au total) est-il plus faible chez les retraités (26%) que chez les étudiants (36%) ou les personnes à la recherche d'un emploi (35%). L'âge joue un rôle non négligeable selon le statut professionnel occupé. Par exemple, si les jeunes de moins de 24 ans sont globalement représentatifs du degré moyen de méfiance, ceux exerçant une activité professionnelle le sont beaucoup moins (27%). La catégorie d'âge la plus méfiante est celle des 35-49 ans (35%) révélant à la fois des perspectives d'avenir plutôt pessimistes d'une catégorie sociale la plus active sur le marché du travail mais aussi la plus sensible aux risques d'interruption d'activité professionnelle et la plus exposée aux responsabilités familiales et éducatives.

Parmi les qualificatifs suivants, quels sont ceux qui caractérisent le mieux votre état d'esprit actuel ? (%)

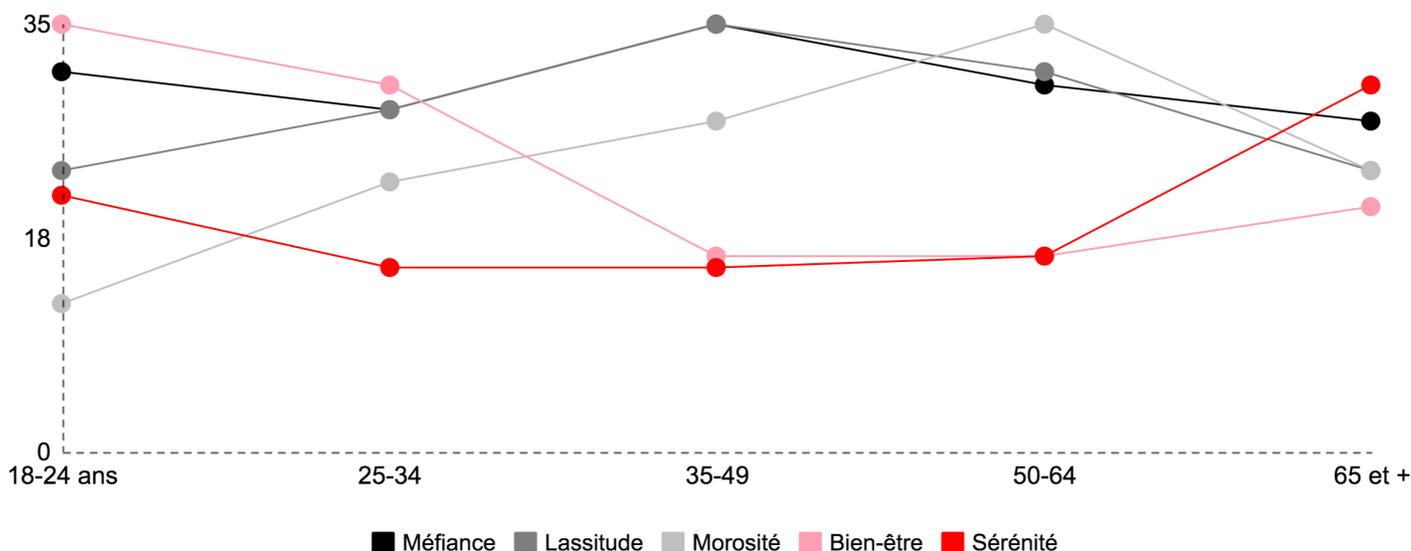


Quant aux deux autres traits négatifs (lassitude et morosité), ils confirment que l'ensemble des Français, quelle que soit leur appartenance socioprofessionnelle, sont touchés par une vague de fatigue morale. Lassitude et morosité s'emparent, aujourd'hui, des professions intermédiaires (37% d'entre elles se déclarent lassées contre 29% en moyenne pour les Français), des cadres et professions libérales (31% d'entre eux expriment de la morosité contre 25% en moyenne pour les Français).

Autre phénomène intéressant et constant, il existe un clivage entre les hommes et les femmes sur le seul critère de la lassitude. En effet, 34% des femmes expriment de la lassitude contre seulement 24% pour les hommes. Ce résultat suggère que la fatigue morale est amplifiée pour les femmes qui assurent de front plusieurs responsabilités, professionnelles, familiales et domestiques. Si l'attention accordée à la réduction des inégalités entre hommes et femmes en matière de salaires, d'accès au marché de l'emploi ou encore d'accessibilité aux fonctions de direction, s'est installée dans le débat public, il n'en reste pas moins que la France est loin d'être un modèle parmi d'autres démocraties avancées comparables. Il y a sans doute ici des pistes nouvelles à creuser autour des effets des inégalités hommes/femmes sur l'état d'esprit de l'ensemble des Français.

Finalement, parmi les traits d'esprit positifs, la confiance se situe à un seuil très bas puisque 16% des répondants affirment en premier lieu ressentir un sentiment de confiance. Ce chiffre est toutefois plus élevé pour les jeunes de moins de 24 ans (21%) et surtout pour les artisans et chefs d'entreprise (29%) et les personnes travaillant à leur compte (27%). Ces mêmes catégories socioprofessionnelles qui affichaient déjà des niveaux plus bas sur les items négatifs, apparaissent en décalage avec le ressenti de la population française dans son ensemble, suggérant ainsi une autonomie pleinement assumée et une vision plus positive du présent et de l'avenir, facilitée par des conditions matérielles et financières plus favorables.

L'état d'esprit des Français selon leur âge (en %)



III/ La présidentielle en temps de confiance / défiance

La proximité de l'élection présidentielle pourrait laisser penser que les électeurs pourraient profiter de ce moment pour manifester une forme d'enthousiasme et ouvrir une séquence plus optimiste en lien avec de fortes attentes politiques à l'endroit du futur locataire de l'Élysée.

Les résultats de la vague 8 témoignent d'un timide enchantement vis-à-vis de l'élection présidentielle à en juger les 60% de Français qui considèrent que voter aux élections reste le meilleur moyen d'exercer le plus d'influence sur les décisions publiques. Pour autant, ils donnent peu de crédit à l'institution présidentielle (34% de confiance), bien moins que la confiance qu'ils accordent à leur conseil municipal (64%). Ce résultat confirme que la plus la distance entre le citoyen et le lieu de décision est faible, plus le niveau de confiance dans les institutions politiques est élevé.

Si ce couplage local/national, proximité/distance, élites locales/élites nationales continue d'alimenter l'un des ressorts de la défiance des Français, il ne semble guère évoluer d'une élection présidentielle à l'autre. En revanche, entre 2011 (vague 3) et 2016 (vague 8), le Baromètre enregistre des variations substantielles de l'état d'esprit de plusieurs catégories sociodémographiques.

Entre ces deux vagues, s'agissant de méfiance, les personnes âgées de 50 à 64 ans déclarent l'être moins (30% en 2016 contre 39% en 2011), tout comme les ouvriers (32% en 2016 contre 43% en 2011), les personnes faiblement diplômées (29% en 2016 contre 43% en 2011), ou encore les répondants se positionnant très à droite (40% en 2016 contre 51% en 2011).

Des évolutions encourageantes et similaires sont repérées, en 2016, parmi les personnes éprouvant de la lassitude : 23% chez les jeunes de moins de 24 ans (contre 41% en 2011), 33% chez les travailleurs indépendants (contre 47% en 2011), et 38% chez les chômeurs (contre 55% en 2011).

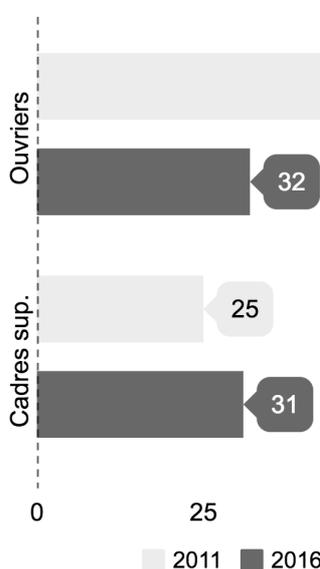
De l'autre côté du spectre, le sentiment de bien-être est en net progrès chez les jeunes (+18 points de %), les artisans, commerçants et chefs d'entreprise (+22 points de %), les salariés (+22 points de %), les électeurs très à droite (+9 points de %).

« Désélire » : une forme nouvelle de démocratie électorale ?

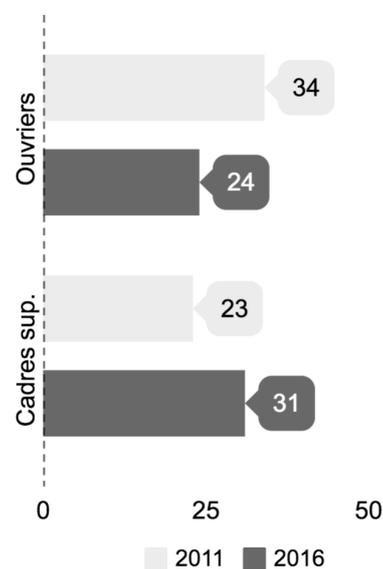
Les résultats de la vague 8 du Baromètre livrent un diagnostic contrasté sur l'état d'esprit des Français et leur rapport à la politique. D'un côté, l'humeur globale continue d'être dominée par des traits pessimistes (méfiance, lassitude, morosité) mais à des niveaux moindres par rapport à l'an passé. D'un autre côté, les Français continuent de juger sévèrement leurs représentants politiques en leur accordant peu de confiance pour contribuer au bon fonctionnement de la démocratie.

En période préélectorale, ce double phénomène participe grandement à installer une forme nouvelle de démocratie électorale où les électeurs cherchent davantage à « désélire » des candidats plutôt qu'à élire par adhésion le futur président de la République.

Niveau de méfiance (%)



Niveau de morosité (%)



L'auteur

Martial Foucault

martial.foucault@sciencespo.fr



www.cevipof.com/fr/le-barometre-de-la-confiance-politique-du-cevipof/



www.cevipof.com



@CEVIPOF



fb.com/ComCevipof/

Edition

Madani Cheurfa

Odile Gaultier-Voituriez